

L'avion menace le circuit



Michel Sainte-Marie a demandé une étude à Alain Arpino, président du Conservatoire. PHOTO O.D.

« Sud Ouest » Quel bilan tirez-vous des trois jours d'animations, du 17 au 19 juin dernier ? Michel Sainte-Marie. Une grande satisfaction. Malgré des conditions météo défavorables, la fête aérienne a attiré 20 000 visiteurs alors qu'on en attendait 10 à 15 000. Qui plus est sur un site militaire (la BA 106) habituellement fermé au grand public. Cela prouve que l'avion continue de faire rêver. Ce succès donne-t-il envie de pérenniser ce genre de manifestation en 2011 ?

Dès l'année prochaine... oui. À l'image de toutes les villes périphériques de la CUB, et comme partout ailleurs en France, Mérignac pâtit d'un déficit d'identité. Certes, il y a une qualité de vie, un accès à la culture et au sport, mais pas de rayonnement. D'où l'idée d'une grande manifestation. Comme cela a un coût, on partirait sur une édition tous les deux ou trois ans.

Sur quels piliers s'articulerait cette fête ?

Il faut jouer sur nos atouts, c'est-à-dire faire connaître l'existant en matière d'aviation, de défense et d'espace. Cet univers en évolution permanente se prête à des rendez-vous thématiques. On va inaugurer en septembre le premier Salon du drone en Aquitaine. En novembre, un colloque traitera de l'aviation dans trente ans. Ce sont là des axes à explorer.

Pensez-vous renouveler les démonstrations d'avions en vol ?

Éventuellement.

Le Conservatoire de l'air et de l'espace d'Aquitaine joue un rôle majeur dans ce Centenaire. Sa collection aéronautique a été vue par plusieurs dizaines de milliers de personnes. Ce succès va-t-il accélérer son désenclavement de la BA 106 ?

Il doit effectivement déménager de ce site militaire qui pénalise l'accès au grand public. À ce titre, j'ai demandé au président du Conservatoire, M. Arpino, de dresser un état des lieux exhaustif et de faire des propositions. Tous les avions de la collection ne sont pas de qualité égale. Soyons raisonnables, on ne pourra pas tous les garder. Un grand hangar coûterait trop cher. N'oublions pas l'échec récent du parc à thème aéronautique. Je ne pourrai représenter ce dossier aux collectivités que si le projet est réaliste. Le sujet est d'autant plus sensible que nos partenaires institutionnels sont menacés dans leur financement.

Néanmoins, ne rien impulser en cette année de centenaire reviendrait à passer à côté de la plaque. Retenons les pièces qui ont marqué l'histoire de la région Aquitaine. Sélectionnons la crème pour construire un hangar à échelle humaine.

Avez-vous des vues sur du foncier proche de l'aéroport, dans le périmètre de l'Aéroparc par exemple ?

Effectivement. Si quelque chose doit se faire, ce sera là-bas. Il existe des terrains du côté du circuit auto moto : une zone de 21 hectares en bordure des pistes qui intéresse les professionnels du secteur. Il paraît même que cette situation est très rare dans le monde. Il suffirait d'une petite parcelle pour le Conservatoire.

Vous évoquez avec insistance du circuit auto moto...

Il a été très utile. Beaucoup d'amateurs y ont roulé pendant vingt ans.

Vous en parlez au passé. Est-ce à dire qu'il n'a plus d'avenir ?

Je suis celui qui a voulu ce circuit. Il faut savoir toutefois évoluer. À l'époque, il s'agissait de débarrasser Bordeaux des rodéos de motards du vendredi soir. Ce projet de circuit fut mené conjointement avec Jacques Chaban-Delmas. Depuis, la piste d'accélération de Bordeaux-Lac a vu le jour. Doit-on pérenniser dans ces conditions l'activité du circuit de Mérignac ? Il est certain qu'en face, les perspectives d'emploi de l'Aéroparc sont plus intéressantes. D'ailleurs la convention passée entre la mairie, propriétaire du foncier du circuit, et le gestionnaire de la piste arrive à échéance en fin d'année. La priorité doit aller à l'emploi et au développement économique.

Si l'aéronautique s'y implante, c'est bien la mort assurée du circuit à cet endroit ?

Oui... La vie est faite de choix. Bordeaux a trois grands projets économiques : Euratlantique, l'Ecoparc de Blanquefort et l'Aéroparc. Ils sont capitaux pour notre région.